

2^{ème} anniversaire du MROD/BF: le mouvement reçu en audience par SEM l'ambassadeur du Burkina en France

Analyse

Quelles sont selon vous
les priorités en matière
de développement au
Burkina?

Un jeune Burkinabè y répond.

Article

Accès à l'électricité
en Afrique Subsa-
harienne : à quand?



Alfred Bewindin SAWADOGO

«Que ma vie soit utile au
maximum de personnes
possible.»

*Entretien exclusif avec le président du
MROD/BF section France.*



0003MM042018G

Pourquoi le MROD MAG

MROD Mag, le magazine dédié au développement du Burkina Faso

Le MROD Mag est le magazine officiel du mouvement international MROD/BF sous-entendu Mouvement de Réflexion sur les Opportunités de Développement du Burkina Faso. Il s'agit d'un magazine qui a vocation à faire connaître les idées et les initiatives des jeunes leaders que sont les membres du MROD/BF. Etant une tribune de réflexion, le MROD/BF a déjà mûri des réflexions sur nombre de problématiques liées au développement du Burkina, de l'éducation à la santé en passant par l'emploi des jeunes. Nous avons des commissions de réflexion au sein du mouvement qui nous livrent régulièrement les rapports de leurs travaux et nous nous proposons de faire connaître les fruits de ces travaux aux décideurs et à l'opinion publique à travers ce magazine.

Aussi, MROD Mag se veut une tribune qui valorise et célèbre les succès des jeunes burkinabè, aussi bien ceux résidant au Burkina que ceux de la diaspora. En allant à la rencontre de jeunes burkinabè modèles qui ont réussi chacun dans son domaine, nous désirons inspirer toute la jeunesse burkinabè car qui de mieux qu'un jeune peut inspirer un autre jeune ? Nous sommes convaincus qu'en lisant ce magazine, vous serez inspiré et

motivé par ces jeunes leaders et entrepreneurs burkinabè qui innove, se battent, impactent et font bouger les lignes. Ces jeunes qui font l'honneur de leurs familles et la fierté de tout le pays. Nous vous invitons à faire comme eux, à croire en vos idées et à lancer des initiatives dans vos quartiers, vos villes et villages ; C'est aussi par là que viendra le développement de notre Burkina.

Enfin, ce bimestriel à vocation à vous permettre de mieux connaître le mouvement c'est-à-dire de vous familiariser avec sa vision, ses objectifs. Dans les pages qui suivent, vous ferez connaissance avec des membres du mouvement qui sont un peu partout dans le monde : Burkina, Algérie, Maroc, Sénégal, France, Canada, USA,... Il y a aussi une rubrique consacrée à nos activités (passées et à venir). N'hésitez pas à nous contacter pour prendre part à nos activités ; elles sont ouvertes à toutes et tous. Les modalités d'adhésion au mouvement sont également énoncées dans ce magazine. Nous serons ravis de vous accueillir au sein du MROD/BF ; Vos idées, vos talents et vos compétences peuvent servir dans le mouvement, et partant dans le développement du Burkina.

Bonne lecture !

NB : Pour adhérer au mouvement international MROD/BF, merci de nous contacter au (+226)72802971/79728788 ou à mrod.international@gmail.com. Venez mettre vos idées, vos talents et vos compétences au service du développement de notre pays.

A propos du MROD/BF



Le MROD/BF est un mouvement international de jeunesse burkinabè, apolitique et laïc, enregistré auprès du Ministère de l'administration territoriale, récépissé numéro 2016 0342/MATDSI/SG/DGLPAP/DOASOC. Il a été lancé le 11 Mars 2016 par Moubarak ZOURE et Alfred Bewindin SAWADOGO. Ayant compris que le développement du Faso ne peut se faire sans le concours de sa jeunesse, nous avons lancé le MROD/BF, nous engageant fermement à être des avocats de la cause du développement du Burkina. Notre conviction est que le développement du Burkina Faso est possible pour peu que nous, burkinabè, changions d'approche : la question n'est pas seulement « qu'est-ce que mon pays peut faire pour moi », mais « qu'est-ce que je peux pour mon pays ? ». Si chacun de nous apporte sa pierre, l'édifice Burkina Faso qui est sera bâti. C'est cette mentalité qui nous anime que

nous désirons diffuser au sein de toute la jeunesse burkinabè afin que de près ou de loin, de l'intérieur comme de l'extérieur, nous nous sentons tous concernés par le développement de la mère-patrie. Concrètement, le MROD/BF se veut une tribune de Réflexion, d'Expression et de Formation des jeunes. Dans le volet réflexion, nous analysons les différents secteurs de la vie nationale, de l'éducation à la santé en passant par l'emploi des jeunes, puis proposons des solutions afin de remédier aux défis qui se posent dans ces secteurs. Dans ce sens, le mouvement est une force de proposition, animant régulièrement des conférences de presse et publiant des articles dans la presse afin de faire connaître ses idées aussi bien à l'opinion publique qu'aux décideurs. Un travail rigoureux et méthodique est fait au sein de nos commissions de réflexion afin d'accoucher les meilleures idées possibles en vue de les mettre au service des

différents acteurs du développement de notre pays. Dans ces commissions officient des étudiants, ingénieurs, techniciens, écrivains... Dans le volet Expression, nous sommes un mouvement qui donne la parole aux jeunes. Si pour beaucoup de gens jeunesse rime avec inexpérience et immaturité, pour nous par contre, la jeunesse constitue un grand potentiel de développement pour notre pays. Croyant en la jeunesse burkinabè, nous lui offrons l'opportunité d'exprimer son talent, son génie, ses idées, ses compétences lors de nos activités. Au sein du mouvement vous retrouverez des jeunes qui animent des conférences sur les questions de développement, des jeunes qui écrivent des articles, des jeunes qui donnent des formations en leadership et développement personnel... bref, le MROD/BF est un cadre de valorisation et de développement du potentiel de chaque jeune. Enfin, le mouvement accorde une place de choix à la formation de ses membres. Plus qu'un mouvement où les

jeunes viennent simplement échanger des idées, le MROD/BF est une « Ecole » où les jeunes acquièrent des compétences pratiques qui leur permettent d'entamer leur carrière professionnelle ou de la booster. Nous organisons, notamment, des formations en Entrepreneuriat et en Leadership au bénéfice des membres du mouvement. Ces formations vont de la prise de parole en public au travail en équipe en passant par la conception de business plan.

Présent dans plusieurs pays (Burkina, Algérie, Maroc, Sénégal, France, USA,...), nous avons mis en place un vaste réseau mondial de jeunes burkinabè qui réfléchissent et lancent des initiatives innovantes. Les jeunes leaders qui sont au sein du mouvement sont des modèles chacun dans son domaine ; Passionnés par ce qu'ils font, ils ne cessent d'inspirer et de motiver toute la jeunesse burkinabè.

Rejoignez-nous et écrivons ensemble l'histoire !



Photo de famille du MROD/BF à l'issue de la CJLD 2017

Les Initiateurs du mouvement

Ils sont jeunes, ils sont ambitieux. Et ils ont voulu transmettre leur ambition et leur esprit de leadership à leurs pairs. M. Alfred Bewindin SAWADOGO et M. Moubarak Zouré, puisque c'est d'eux qu'il s'agit, ont fondé le 11 mars 2016, le Mouvement de Réflexion sur les Opportunités de Développement du Burkina Faso (MROD/BF). Qui sont donc ces jeunes gens ?

M. Alfred Bewindin SAWADOGO est ingénieur d'Etat en Télécommunications et consultant sur les questions de développement. Passionné par les activités communautaires, il s'est engagé dès l'âge de 16 ans dans le monde associatif. Et comme il le dit si bien, « *servir les autres est depuis toujours [son] leitmotiv* ». Il a commencé à occuper des postes de responsabilité déjà au sein du bureau des élèves de son lycée au Burkina. Ensuite, au cours de ses études universitaires en Algérie, il été président de l'Union des Etudiants et Stagiaires Burkinabè en Algérie (UESBA), puis président des étudiants étrangers à l'INTTIC. En 2016, fort de ses expériences passées en matière de leadership, il s'engage sur le plan international en faveur de l'autonomisation des jeunes car pour lui « *le développement de l'Afrique passera nécessairement par sa jeunesse* ». C'est au cours de la même année



Alfred Bewindin SAWADOGO

qu'il se décide avec M. Moubarak ZOURE à créer le mouvement international MROD/BF. Auteur d'un livre intitulé « *Le succès : 3clés à connaître* », publié en Septembre 2015, il s'inscrit en motivateur de la jeunesse Africaine. Il anime régulièrement des conférences sur différents thèmes allant du leadership à l'entrepreneuriat en passant par les questions de développement ; il en a notamment donné au Burkina, en Algérie, en France... M. SAWADOGO est également contributeur dans plusieurs magazines et journaux en ligne où il publie régulièrement des articles concernant les TIC ou l'actualité de façon générale. Il résume sa vision en ces termes : « *Que ma vie soit utile au maximum de personnes possible* ». Il réside actuellement à Paris où il pilote le MROD/BF section France.

M. Moubarak ZOURE quant à lui poursuit actuellement ses études de Master en Informatique au sein de l'Université d'Oran en Algérie. Il a effectué ses études secondaires au Prytanée Militaire de Kadiogo (PMK), une école d'enfants de troupe dont la devise est de s'instruire pour mieux servir. Son passage au sein

de cette prestigieuse école a contribué à forger en lui des valeurs telles que la discipline, l'intégrité et le sens de la responsabilité. En Algérie, il présida le Bureau de l'Union des Etudiants et Stagiaires Burkinabè d'Oran (UESBA/Oran). Il est également co-initiateur du mouvement et a animé plusieurs conférences sur

la réussite académique, le leadership et le développement du Burkina Faso, Moubarak ZOURE croit au potentiel immense que possède chaque homme, et veut participer à la manifestation de ce potentiel.

Il croit en la jeunesse burkinabé et en sa capacité de faire rayonner le Burkina. C'est dans ce but qu'il s'est associé à Alfred B. SAWADOGO dans la création du MROD/BF, un mouvement qui ambitionne construire une jeunesse responsable citoyenne et actrice du développement du Burkina Faso.



Moubarak ZOURE

Nous sommes allés à la rencontre de M. Alfred Bewindin SAWADOGO, co-initiateur du mouvement international MROD/BF et Président du MROD/BF Section France. Il nous parle de son parcours ainsi que du bilan du mouvement qui existe maintenant depuis 2 ans (Mars 2016-Mars 2018). Propos recueillis par Faruk KOIRA

Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs?

Je suis Alfred Bewindin SAWADOGO, ingénieur d'Etat en télécommunications et consultant sur les questions de développement. Egalement, je suis co-initiateur du MROD/BF et président du MROD/BF section France. Je suis aussi auteur, conférencier et formateur sur différents thèmes allant du leadership au développement personnel en passant par les TIC (Technologies de l'Information et de la Communication). Enfin, je fais actuellement un master recherche en Réseaux Optiques et Systèmes Photoniques à l'Université Paris Saclay.

Ingénieur, consultant, écrivain, formateur,...Vous êtes visiblement très occupé. Comment arrivez-vous à concilier tout cela ?

Je suis de ceux qui pensent qu'on peut faire beaucoup de choses pour peu que l'on soit bien organisé. La discipline et l'organisation sont deux qualités indispensables pour toute personne qui désire atteindre ses objectifs. J'use donc de beaucoup de rigueur envers moi-même afin d'être partout où je peux être utile.



Alfred Bewindin SAWADOGO, co-initiateur du mouvement international MROD/BF

M. SAWADOGO, le MROD/BF, les conférences que vous livrez ici, les formations que vous donnez là...Nos lecteurs ont envie de savoir comment vous en êtes arrivés à tout cela ?

C'est effectivement une question que plusieurs personnes m'ont déjà posée. La réponse se trouve dans ma vision que je me suis défini très jeune, dans le sens que je donne à la vie. Ma vision s'énonce comme suit : « Etre utile au maximum de personnes possible ». Du moment où vous vous êtes défini cela comme vision, il ne sera pas surprenant qu'on vous voit à la fois au four et au moulin parce que vous êtes toujours préoccupé par le fait de servir les autres, d'être utile aux autres. Et c'est justement le sens que je donne à la vie : être en mesure

d'ajouter un plus dans la vie de chaque personne que je rencontre.

Pouvez-vous nous citer des personnalités burkinabè qui vous inspirent le plus ?

Des burkinabè qui m'ont inspiré et qui continuent de m'inspirer il y'en a plus d'un. Je citerai d'abord Thomas SANKARA, dont le leadership, la vision et l'intégrité m'inspirent profondément. Il y a aussi le Pr Joseph KIZERBO, premier africain agrégé d'Histoire dont le parcours académique et intellectuel est exceptionnel ; Ces deux figures emblématiques ont laissé des traces que nous pouvons suivre pour aussi « oser inventer l'avenir ». Par ailleurs, j'apprécie celui que j'appelle affectueusement « Grand Frère », le Dr Poussi SAWADOGO, un homme d'une humilité impressionnante et toujours aux côtés de la jeunesse ; Je n'oublie pas non plus le Dr Ra-Sablga Seydou OUEDRAOGO, économiste-chercheur, directeur de l'Institut Free Afrik, dont les analyses et propositions sont d'une pertinence remarquable et constituent une belle contribution en faveur du développement de notre pays.

Vous êtes aujourd'hui l'un des porte-voix de la jeunesse burkinabè sur la scène internationale. Quelle est votre principal cheval de bataille actuellement ?

Permettre aux jeunes africains en général et aux jeunes burkinabè en particulier d'être de véritables acteurs du développement. C'est cela mon principal cheval de bataille. Il n'est pas rare d'entendre dire que la jeunesse est le fer de lance du développement ; cela est vrai. Mais tant que des mesures ne sont pas prises (dans le sens de l'éducation, la formation,

l'emploi) de cette jeunesse, ce discours devient juste un refrain qui finit par lasser. Nous devons donc investir dans la jeunesse ; elle doit prendre toute sa place au sein des sphères de gouvernance, au sein des organisations de la société civile et surtout dans le tissu économique notamment à travers l'entrepreneuriat.

Le MROD/BF a été reçu en audience le 16 Mars dernier par SEM l'ambassadeur du Burkina en France. Quel était l'objet de cette audience ?

Effectivement, en ma qualité de Président du MROD/BF section France, j'ai été reçu en audience le 17 Mars à l'ambassade du Burkina à Paris. Il s'est agi de présenter le mouvement à SEM l'ambassadeur, notre vision, les activités que nous menons. SEM l'ambassadeur, Alain Francis ILBOUDO, a salué notre initiative et nous a encouragés à continuer dans cette dynamique citoyenne. Je profite de cette interview pour lui adresser mes remerciements pour sa disponibilité et sa volonté à nous accompagner dans le sens de la réussite de nos activités en France.



SEM l'ambassadeur du Burkina en France (à droite), et le Président du MROD/BF Section France (à gauche)

Lancé le 11 Mars 2016, le MROD/BF vient de célébrer son 2^e anniversaire. Quel bilan pouvez-vous dresser à l'issue de ces 2 ans d'existence ?

Depuis 2016, faut-il le reconnaître, du chemin a été fait. Pendant ces deux années, il y a un travail de fond qui a été abattu et je félicite tous les membres et sympathisants du mouvement pour leur implication. En 2 ans, nous sommes passés d'une section à quatre sections (Burkina, Algérie, France, Sénégal). Nous sommes passés d'une trentaine de membres à près de 300 membres aujourd'hui. Qu'ils vous souviennent également que nous avons organisé des conférences et formations qui ont drainé du monde ; Il y a par exemple la CJLD 2017 à Ouagadougou (Conférence des Jeunes Leaders pour le Développement) qui a mobilisé plus d'une centaine de participants...et j'en passe. Nous avons aussi eu des interviews et écrit des articles où nous avons livré des analyses et proposer des solutions sur différentes questions telles que l'emploi des jeunes au Burkina, la question de la démographie galopante,...

M. SAWADOGO, plusieurs jeunes burkinabè voient en vous un modèle, une source

d'inspiration. Quels conseils avez-vous à leur prodiguer ?

Je suis profondément convaincu que chaque jeune peut impacter sa génération et même au-delà car chacun(e) a un potentiel immense qui n'attend que d'être mis en mouvement. Pour ce faire, il y a au moins sept points importants à ne pas négliger : développer de l'expertise dans un domaine précis, investir en soi-même en termes de formation, développer une vision pour sa vie, cultiver des valeurs (intégrité, discipline,...), choisir un bon entourage, s'enrichir de l'expérience des aînés et surtout se confier toujours à Dieu.

Nous sommes à la fin de l'interview ; Avez-vous un dernier mot ?

Mon dernier mot sera d'inviter les jeunes à être proactifs. Il y a plusieurs défis à relever, d'innombrables difficultés à surmonter, mais cela ne doit en aucun cas nous décourager. Nous devons sans cesse réfléchir et lancer des initiatives dans nos quartiers, nos villes et villages car c'est nous (les jeunes) les forces du progrès. Nous sommes déjà dans cette dynamique au sein du MROD/BF. Alors rejoignez-nous si vous désirez vous former et apporter vos idées.

Article

« Quelles sont, selon vous, les priorités en matière de développement au Burkina ? » Tel était l'intitulé du concours de dissertation lancé par le MROD/BF en Avril 2017. Nous vous proposons de lire l'écrit ayant remporté le premier. Son auteur est Ismaël Frédéric OUEDRAOGO, étudiant burkinabè en Algérie.

Toutes les nations, depuis et même avant le boom industriel promu par le siècle des lumières, aspirent au développement, et ce sur tous les plans de la vie sociétale. Le Burkina, quant à lui, ayant connu des soubresauts socio-politiques majeurs à savoir l'insurrection populaire des 30 et 31 octobre 2014 et l'avortement du putsch du 15 septembre 2015, est amené voire contraint remédier aux nombreuses difficultés que vit ses enfants. Cette situation passe pour une nostalgie d'un passé plus ou moins glorieux et prometteur sous l'ère de la révolution sankariste.



Ismaël Frédéric OUEDRAOGO, Étudiant Master Littérature et Civilisation (Algérie)

Ceci n'est point un secret de polichinelle pour personne : le Burkina Faso est un pays pauvre, assez endetté et dont l'industrie n'a même pas atteint le stade embryonnaire. Avec une population de près de vingt millions de personne et une croissance démographique de 2,7%, un

taux de croissance annuelle du PIB qui avoisine 5,5 % depuis 2011, un analphabétisme autour de 65,5% des plus de 15 ans et un Indice de développement humain (IDH) de 0,420 en 2014, il est clair que les défis que doit relever le Burkina Faso sont gigantesque et ne pourraient en aucun cas être résolu par un claquement de doigt. Incongrue est-il de soutenir qu'un tel pan des affaires socio-économiques est plus important qu'un tel autre et mériterait ainsi, que l'état y déploie toute son énergie. Car, le problème de développement n'épargne absolument aucun secteur et domaine d'activité au Burkina Faso : que ce soit sur le plan de la bonne gouvernance, de la lutte contre la corruption, le problème d'adduction d'eau potable, d'assainissement, de l'énergie, de l'immobilier et l'urbanisation, les défis sécuritaires et également sur le plan industriel (agro-alimentaire, le minier etc...), sur le plan des infrastructures (hospitalière, sportive, routière, scolaire et universitaire, TIC, etc...) tout est à faire ou à refaire. Cette liste n'est guère exhaustive. Toutefois, elle témoigne du retard qu'a accusé notre pays en matière de développement socio-économique durable et de la pente ultra raide qu'elle est amenée à gravir sans ambages s'il veut être, un jour, au concert des pays développés.

Au regard des potentialités dont regorge le Burkina et des efforts consentis par certains pays du tiers monde qui sont sortis ou sont en train de sortir de l'ornière, il nous semble que trois axes de développement sont prioritaires au Burkina Faso. Tout d'abord, il nous semble qu'une refonte et une modernisation de l'administration

public est nécessaire. Ensuite, il s'agira de développer le capital humain via une réforme en profondeur du système éducatif national. Enfin, il nous semble que la troisième priorité de développement du Burkina est celui de l'industrialisation.

Avec un personnel qui tourne autour de Cent soixante mille (160 000) âmes, l'administration burkinabè est loin de satisfaire les besoins et les attentes de la population. Depuis plus d'un quart de siècle, elle s'est désengagée de toute redevabilité vis-à-vis de la population et s'est évertuée à s'adjuger plus de la moitié de la tirelire nationale. En effet, l'administration burkinabè absorbe sur un budget annuel de près de Deux Mille Milliard la bagatelle de Mille Deux Cent Milliards (soit 60%) pour son fonctionnement et ses dépenses courantes ; le reste étant distribué pour l'amortissement de la dette et aux dépenses d'investissement. Les chiffres ne tendent pas vers une baisse jusqu'en 2020. Toutefois, Ceci est une situation qui doit, le plus tôt possible, être rectifiée d'autant plus que les rapports de l'ASCE/LC sont accablants et dénotent d'une porosité sévère de la trésorerie étatique. Des sommes pharamineuses sont détournées chaque année des caisses de l'état et sans qu'aucune mesure idoine ne soit mise en place pour freiner ce fléau. Pour ce faire, nous entendons en premier ressort modernisé l'administration grâce à une informatisation de tous les services. Quoique cela nécessitera du temps et un sérieux investissement, nous sommes convaincus que les retombés seront palpables et immédiat. Cette informatisation aboutira à un e-gouvernement où la durée de traitement des dossiers sera réduite au maximum et la qualité de services d'accueil revue à la hausse. Partant, cette approche profitera également aux PME-PMI et

aux diverses sociétés de téléphonie mobile qui pourront ainsi améliorer leur service via la fibre optique que l'état aura déployé en amont sur tout l'étendue du territoire. Pour mémoire, selon les statistiques, la bande passante pour tout le Burkina est 16Gbs tandis que pour nos voisins comme le Ghana, elle est de 2500GBs.

Cette tranche du travail sur l'administration sera exécutée de pair avec une restructuration de toutes les strates de l'administration et une rémunération des agents sur la base de leurs résultats. Malheureusement, malgré les nombreuses réformes de l'administration jusqu'au RGAP¹, ce critère d'évaluation a jusqu'à été écarté. Cette démarche a pour intérêt majeur de booster la motivation des agents qui, par l'effet du temps, tombent dans la routine et de décupler les résultats de l'administration.

À notre avis, cette approche épousera la transformation économique de notre pays et donnera du punch aux entrepreneurs qui veulent mener à bien ce dessein. Nous sommes tous sans savoir que l'une des premières préoccupations de l'entrepreneur concerne la question du financement. Cependant, l'accès aux financements que propose certains programmes de l'état comme (FAPE, FASI, FAFPA) et les banques relève d'un travail de titan et d'une patience mise à rude épreuve pour le demandeur. Ceci contribue à décourager les jeunes et à accentuer le chômage déjà très important au pays des hommes intègres. L'objectif à termes est que l'assiduité de l'administration aura un impact sur l'économie en ce sens que l'état fera beaucoup plus d'investissement grâce aux économies faites sur les dépenses courantes et la maîtrise de la corruption, et fortifiera la confiance des banques vis-à-vis des clients (entrepreneurs). Ainsi le climat des affaires serait propice à

¹ Réforme Générale de l'Administration de Public de 1998

l'investissement car les services fiscaux, judiciaires, financiers et autres seront à pied d'œuvre pour fluidifier, doper et assainir le monde des affaires.

L'administration publique est à notre avis la colonne vertébrale d'un pays, c'est pourquoi elle est notre première priorité pour le développement du Burkina Faso. Cependant, l'administration ne peut en aucun cas être le premier pourvoyeur d'emploi dans un état quel que soit le volume de sa population. Ceci étant, pour une transformation des mœurs concernant les projets professionnels, une refonte de notre système éducatif est nécessaire. En effet, l'école est en déphasage quasi-total avec les nouvelles aspirations de la population. Depuis les indépendances, jusqu'à nos jours, elle a pour finalité apparente de former uniquement de futur fonctionnaire et non de la main d'œuvre qualifiée à même d'accentuer la transformation économique et industrielle du Burkina Faso.

La mise en place du continuum paraît une bonne chose. Mais à notre avis, l'école pour tous n'est qu'une finalité et non une fin en soi. Car il ne s'agit pas de faire de l'école une crèche où chacun enverrait son enfant pour qu'on le garde mais un lieu d'excellence où la qualité et la quantité vont de pair. L'enseignement technique et générale ne devrait pas seulement produire des jeunes diplômés, mais plutôt de jeunes entrepreneurs, des jeunes qui ont le souci de l'innovation comme leitmotiv. Combien sont ces jeunes qui, en fin de cycle secondaire, sont à même de présenter un business plan réalisable, viable et rentable ? Combien sont ces bacheliers en lettre qui ont, ne serait-ce qu'une ébauche ou un manuscrit qui pourrait être publié ?

Étant donné que le système éducatif burkinabè est divisé en trois grands domaines qui sont ceux des sciences et techniques, des lettres et de la

comptabilité, nous proposons quelques pistes de réforme possible selon chacun d'eux.

En ce qui concerne le domaine des sciences et techniques, il s'agira en premier lieu de redorer le blason de l'école technique qui a longtemps été considérée par l'opinion publique soit comme un centre d'alphabétisation, soit comme un centre de socialisation des élèves en âge avancé et qui ont d'énormes difficultés d'accommodation et d'apprentissage dans le système général ; et d'accorder davantage de bourses pour les domaines y afférents. Il s'agira en second lieu de doter les centres de formations existants en fond et en équipement technique et informatique nécessaire pour un apprentissage efficace et un déploiement rapide des formés sur le marché de l'emploi. Il s'agira finalement de procéder à la construction accélérée de nouveaux centres de formation et de la mise en place d'un mécanisme visant à soutenir considérablement et suivre les projets (en génie-civil, agro-alimentaire, en maintenance industrielle, en mine et carrière etc...) émanant de ces centres. Ce mécanisme concernera également les élèves en comptabilité dans la mesure où eux seront tenus de présenter individuellement ou en groupe des projets de création d'entreprise et dont les plus plausibles bénéficieront de financement. L'objectif premier étant de faire germer en eux un leadership, un caractère et un esprit entreprenant.

Un effet possible de la priorisation de l'enseignement technique sera de stigmatiser celui des lettres. Or, ce domaine n'est point à négliger d'autant plus qu'il serait beaucoup plus prolifique si certaines dispositions étaient envisagées et appliquées. Il s'agira dans ce cas de faire de l'école un incubateur de futur intellectuel, écrivain, animateur de la vie culturelle de notre pays. Pour ce faire, nous proposons la création obligatoire de club de tout

genre dans chaque lycée : littéraire, d'art dramatique, d'anglais, de journalisme, de danse, etc... afin de créer l'émulation et de faire naître en eux l'envie de produire. En outre, dans la même perspective, nous proposons qu'en plus des exercices ordinaires de cette série comme la dissertation et le commentaire composé, on en ajoute d'autres novatrices comme l'écriture d'invention.

Représentant jusqu'à 32% du PIB et occupant environ 80% de la population, l'agriculture est d'après ces chiffres l'activité qui occupe la plus grande partie la population active. Elle est cependant tournée vers une production de rente et une exportation quasi-immédiate de la production vers l'internationale. Or cette production bénéficierait aux cultivateurs et à la population si elle subissait un certain nombre de transformations pour lui donner de la valeur ajoutée. La réalité au Burkina est que ce domaine n'a jusque-là pas connu des mesures fortes venant de l'exécutif afin de le métamorphoser. Depuis les indépendances, aucune amélioration technologique endogène n'a vu le jour dans l'optique de booster la productivité. Or pour un Burkina qui se veut émergent et autosuffisant sur le plan alimentaire, il nous faudra une politique d'industrialisation accélérée de toutes les filières, en particulier celui de l'agro-alimentaire via, à notre avis, une détaxation de toute la technologie y afférents et une promotion des produits made in Burkina en réduisant progressivement les importations afin de donner du souffle aux produits locaux et d'accroître leur compétitivité. Par exemple, on propose sur deux ans la suppression des taxes sur (les tracteurs, moissonneuse, semeuse etc...) afin de réduire le coût d'achat de ces machines dont les performances sont incommensurables. En outre, l'un des freins majeurs de l'industrialisation du pays est le coût élevé de

l'énergie. Dans l'optique de juguler cette tendance et d'accélérer le processus d'industrialisation, il s'agira de la construction de centrales photovoltaïques, de barrage hydroélectrique (de petite dimension) dans les régions à forte pluviométrie en vue d'autonomiser le pays en matière d'énergie, puis d'aménager leur pourtour pour le développement de la culture de contre-saison. Sans oublier la filière coton qui nous rapporte très peu en valeur ajoutée, étant donné que le travail de la SOFITEX est de l'emballer pour son expédition en Europe, il s'agira là d'adopter une politique de raffinage et de transformation obligatoire (au moins une étape de la chaîne de transformation). Ainsi, toutes les matières premières auront une certaine valeur ajoutée avant de quitter le pays. Cela veut dire que l'or (et tout autre minerais) sera travaillé et transformé en lingot raffiné, pareil pour le coton qui sera transformé en fil, de même pour les produits de l'élevage (la viande exportée en lieu et place de l'animal vivant), les produits ligneux, etc... Le but est d'implanter une base solide de semi-industrialisation pour ensuite tendre vers une vraie industrialisation.

Somme toute, la question du développement est une question cruciale pour des pays à énormes potentialités mais inexploités comme le Burkina Faso. Elle ne saurait être entièrement traitée ici. Toutefois du chemin reste à parcourir et les idées sont à peaufiner et à murir. Cependant, cette question n'aura de dénouement heureux que lorsque l'état burkinabè décidera de se mouvoir, de sortir de son laxisme et de sa torpeur afin de changer un tant soit peu le destin de ce pays. La question de la bonne gouvernance, de l'indépendance de la justice, du traitement de certains dossiers épineux sont entre autres des

questions qui doivent être résolues en vue de réconcilier les burkinabè pour qu'à l'unisson ils créent et réalisent une vision claire et moderne du Burkina Faso. Ce dessein ne sera réalisable à notre avis que par une refonte et une modernisation de l'administration, une réforme réelle et en profondeur du système éducatif et une politique claire qui encourage les entreprises à investir dans l'industrialisation. La vision à terme est que l'état burkinabè soit au-devant ou au côté des entreprises qui veulent faire du Burkina un pays où il fait bon vivre, où le chômage serait réduit au maximum, où la pauvreté et l'analphabétisme feront partie du passé, où l'esprit entreprenant, du leadership et

de l'innovation seront le carburant de toutes les réflexions et de toutes actions posées. À notre avis, une population a beau être motivée en bloc, entreprenante en affaire, audacieuse, tant que la gestion de la cité ne sera guère limpide, ses efforts seraient inéluctablement voués à l'échec. C'est pourquoi nous invitons tous les burkinabè (laïc, religieux, société civile, homme politique, citoyen lambda) à cultiver le civisme, le sens de la responsabilité, le travail bien fait et par-dessus tout l'intégrité.

Ouedraogo Ismaël Frédéric

Étudiant Master Littérature et Civilisation
Université de Tlemcen, Algérie

Analyse

Bienvenu Kevin SAWADOGO est élève-ingénieur à Central Supélec (France) en ingénierie des systèmes d'information et data science. Il s'intéresse, entre autres, à l'accès à l'électricité en Afrique subsaharienne. Dans cet article, il nous livre sa réflexion sur le sujet

L'accès à l'électricité en Afrique subsaharienne : à quand ?

Le rapport de Brundtland rédigé en 1987 par la commission mondiale sur l'environnement et le développement durable définit le développement durable comme « un développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs ». Depuis sa définition, le concept de développement durable est l'objet de nombreuses tentatives de mises en œuvre presque partout dans le monde. Mais qu'en est-il particulièrement en Afrique subsaharienne où les enjeux ne sont pas des moindres ?



Bienvenu Kevin SAWADOGO est élève-ingénieur à Central Supélec (France) en ingénierie des systèmes d'information et data science

Selon un article du PNUD [1], en Afrique subsaharienne près de 45 % des personnes sont sans accès à l'énergie et de plus, 78 % de

la population se servent de la biomasse traditionnelle pour leurs besoins. Un des enjeux capitaux du développement durable dans cette région du monde demeure l'accès à une énergie durable, en l'occurrence à une électricité durable. D'après les données de la Banque Mondiale [2], le taux de l'accès à l'électricité est de 84.6% dans le monde, mais ce taux n'est que de 35.3% en Afrique subsaharienne. Cette région du monde représente 973,4 millions d'habitants. Or sa production électrique totale (444.7 TWh) est inférieure à celle de la France (559.4 TWh), qui ne possède que 66.21 millions d'habitants. Pourtant l'accès à électricité et le développement économique d'une région sont fortement liés. La disponibilité de l'énergie sous sa forme électrique, au regard de ses diverses applications, est une condition indispensable au développement des régions. Nombre de projets sont freinés ou ralentis pour cause de fracture en approvisionnement d'électricité. Si le taux global d'accès à l'électricité en Afrique subsaharienne est de 35.3%, encore faut-il préciser qu'il n'est que de 15% dans les zones rurales [2]. Pourtant 63% de la population de cette région vit en milieu rural [2]. Par manque d'accès à l'électricité, l'absence de réfrigération, par exemple, est un handicap à la vulgarisation des vaccins ainsi qu'au développement d'une médecine moderne. Les pandémies qui frappent le continent sont encore amplifiées par cette situation de manque d'accès à l'énergie et particulièrement à l'électricité.

Dans les villes, les délestages sont devenus un phénomène généralisé. Ces coupures fréquentes ralentissent l'activité des industries et entreprises et par là l'activité économique. Roch Nepo, un cadre dirigeant béninois, souligne gravement les effets néfastes des délestages en Afrique subsaharienne : « Le délestage est l'un des avatars les plus mortifères auxquels se trouve irrémédiablement assujéti l'Africain subsaharien contemporain, en cette ère du tout numérique où l'électricité a presque valeur d'oxygène. » [3]

La faible capacité de production électrique ainsi que de couverture du réseau, font de l'électricité un bien cher pour les subsahariens. Les budgets avérés limités des Etats d'Afrique subsaharienne rendent également difficiles le développement du réseau électrique qui nécessite beaucoup d'investissements. Généraliser l'accès à l'électricité des populations d'Afrique subsaharienne est donc un défi majeur du développement durable. Mais quelles actions peuvent converger vers le relèvement de ce challenge comparable au défi de déplacer des montagnes ? Afin de proposer une alternative à ce problème, encore serait-il assurément judicieux de déterminer la nature réelle du problème. Cette région du monde est-elle la moins nantie en sources d'énergie électrique ? Le problème n'est-il pas plutôt d'ordre politique ?

Cette situation est bien paradoxale dans la mesure où l'Afrique est, selon une étude financée par Agence Française de Développement et la Banque Africaine de Développement, riche en ressources fossiles. L'Afrique produirait 12,4 % du pétrole, 7 % du gaz, 4,3 % du charbon du monde mais ne représente que 3,4 % du pétrole, 3,1 % du

gaz, 0,5 % du charbon consommés mondialement [4]. Selon la même étude, l'Afrique représente 12% du potentiel hydraulique mondial. Les données de la Banque Mondiale indiquent que l'énergie électrique de l'Afrique subsaharienne provient à 66 % des combustibles fossiles, à 20.1% des ressources hydrauliques, à 2.9% des ressources nucléaires et pour seulement 0.7% des sources d'énergie renouvelables. Pourtant, pour des raisons climatiques évidentes, les pays d'Afrique subsaharienne ont un énorme potentiel en énergie solaire. Au lieu donc de concentrer les options d'accroissement de l'accès à l'électricité dans les pays en développement sur l'augmentation de l'énergie produite à partir des combustibles fossiles comme le pétrole, le gaz et le charbon, qui ne va pas de pair avec l'effort international visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre, l'Afrique subsaharienne a là l'occasion de faire d'une pierre deux coups en se penchant vers les énergies renouvelables : non seulement elle va vers son essor socio-économique, de plus elle contribue efficacement à la lutte contre les changements climatiques. Le problème est à ce stade d'ordre beaucoup plus de volonté politique. Malheureusement aussi, les régions avec le plus de potentiel en énergie solaire sont aussi souvent les moins aptes à en tirer profit en raison du manque de connaissances et de capacités pour l'exploiter et la transformer en électricité. Il y a donc aussi nécessité de main d'œuvre qualifiée.

« Le ratio de scientifiques et de chercheurs au sein de la population du continent subsaharien est de 79 pour un million d'habitants comparé à la moyenne mondiale de 1081 pour un million. De même, seuls 22% des diplômés africains sortent aujourd'hui de l'université avec un diplôme en sciences,

technologies, ingénierie ou en mathématiques » [5]. Mais ce handicap aussi peut être imputé au politique qui n'en a pas fait des leviers du développement. Nous arrivons alors à la conclusion que c'est plus une volonté politique qu'il faut dans cette région d'Afrique pour orienter la résolution de ce problème d'accès à l'énergie vers la voie des énergies renouvelables.

La question du faible budget des Etats n'est pas assez pertinente car l'enjeu de l'électrification de cette région intéresse beaucoup de personnalités et ne saurait d'ailleurs être exclusivement limités aux seuls financements des pouvoirs publics. Notons particulièrement le combat de l'ancien ministre français de l'écologie Jean-Louis Borloo avec sa Fondation Energie pour l'Afrique. Son initiative de créer une Agence pour l'Energie a déjà le soutien d'entreprises françaises comme EDF, Schneider Electric. Selon lui, il ne manque plus qu'une volonté commune pour le développement de l'électrification, c'est ainsi qu'il explique son idée d'une agence de l'énergie africaine : « Les projets sont déjà sur la table. L'argent est facilement mobilisable. La seule chose qui manque, c'est un instrument de soutien global. Une sorte d'Agence de l'énergie, gérée par et pour les Africains, qui pallie la faiblesse des pouvoirs publics, fédère les financements et apporte la part de subventions pour lancer les chantiers » [6]. Alors tout est dit. Rappelons pour terminer l'exemple du projet « Resouth » [7] d'électrification par énergies

renouvelables de la fondation Énergies pour le Monde en collaboration avec le ministère malgache de l'Énergie. Financé par la Commission européenne, l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie française, le Ministère français de l'Écologie, EDF, le groupe Total et des donateurs privés, il a permis l'électrification des deux localités d'Ambondro et d'Analapatsy à l'extrême sud de Madagascar grâce à l'énergie éolienne ou solaire. Les diverses leçons de cette belle expérience pourront profiter à d'autres.

Références :

- [1] PNUD, L'accès durable à l'énergie est essentiel en Afrique, 29 décembre 2011
- [2]. <http://donnees.banquemondiale.org/>
- [3] <http://afrika7benin.com/author/roch/>
- [4] Etude sous la direction de Jean-Pierre Favennec, L'énergie en Afrique à l'horizon 2050
- [5] Yuan Li, Makhtar Diop, Ato Ahmed Shide, Li Yong, L'Afrique : destination de prédilection des investisseurs, consulté sur le site de la Banque Mondiale : <http://www.banquemondiale.org/fr/news/opinion/2015/06/30/africa-still-poised-to-become-the-next-great-investment-destination>
- [6] <https://www.lenergieenquestions.fr/tag/afrique/>
- [7] http://www.energies-renouvelables.org/boreale/Brochure_Resouth_Complete_BD.pdf

Espace entreprise

Annonce de l'IACDI

Psychologie de l'entrepreneuriat De la vision à la mentalité entrepreneuriale

Contribution
150 000 FCFA

IACDI, Le messenger de la réussite !

Evénement : **Formation en psychologie de l'entrepreneuriat**

Dates et heures :

Samedi 12 mai 2018 de

9 heures à 17 heures

Durée : **08 heures**

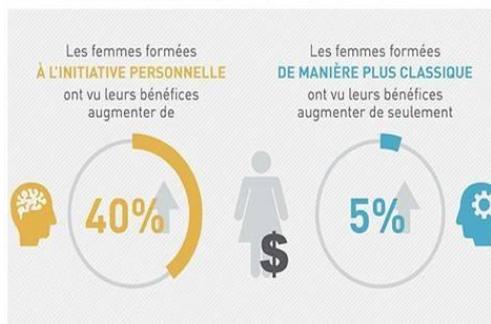
Lieu : **Lagon Lodge (Loubila)**

Animateur : **Dr Poussi Sawadogo**, Coach-formateur, accompagnateur du changement

La réussite en entrepreneuriat dépend de 80% de psychologie (comportement et valeurs) et de 20% de techniques (approches et outils).

Contenu

- I. Pourquoi entreprendre ?
- II. Psychologie de l'entrepreneuriat
- III. Etudes de cas



« Celui qui ne peut se faire de l'argent sans de l'argent ne peut pas faire de l'argent avec de l'argent » propos de **Inoussa Maïga (Facebook, 010318)**

Public cible : Leaders et managers engagés dans l'entrepreneuriat ou potentiels entrepreneurs

Récompenses : Certificat d'engagement et d'action, support et outils, réseau relationnel de personnes gagnantes

Contact (DG/IACDI) :
Tel : (00226) 71-57-25-17 ;
(00226) 78-64-94-82 ;
E-mail : iacdibf2017@gmail.com
Site : www.iacdi.com

Gagnez de la visibilité en associant l'image de votre entreprise/organisation au MROD Mag.

Vous êtes une entreprise ? Et vous désirez avoir plus de visibilité ? Vous désirez faire des annonces ou simplement afficher votre image dans notre magazine ? N'hésitez pas à nous contacter à mrod.international@gmail.com

Nos membres ont du succès

Les membres du MROD/BF sont de jeunes burkinabè, très dynamiques, impactant chacun dans son domaine. Nous avons le plaisir de vous présenter quelques succès de nos membres. Nous sommes fiers de leurs ouvrages et invitons chaque jeune burkinabè à déployer pleinement son potentiel pour le bonheur de la nation entière.

Sy Adrien Gérald Fhadouba TRAORE, membre du MROD/BF vient de publier son premier roman

« **La Révolte du silence** » est le premier roman de Sy Adrien Gérald Fhadouba TRAORE, qui vient de paraître aux Editions Edilivre (France). Ce chef d'œuvre découle dès lors d'une représentation personnelle de l'auteur de la société humaine actuelle. Prétextant la structure politique d'une cité, celle du Boukidistan, où les quartiers sont distants les uns des autres ; où l'origine social, l'identité, et avenir se confondent. Ce roman met à nu, la géopolitique mondiale prévalant la gestion des vies et des communautés en subdivisant les « univers » en points cardinaux. Avec Fantanbougou, le sud ; avec Petit-Paris, le nord, maintenant le pouvoir et dominant Fantanbougou et Colsama ; avec Ramatoulaye, comme quartier spirituel, où le fanatisme et la foi se confondent dans l'esprit d'une jeunesse sudiste abandonnée à son sort. C'est l'histoire d'un vécu représentatif d'une société africaine déchirée entre la révolte contre des conditions de vie imposées, et le silence qu'exige les us et coutumes, dans un univers enraciné dans des valeurs humaines où naquit une révolte celle du silence...

Après une soirée inopinée du gouverneur Eric, Guillaume était une seconde fois surpris dans sa prison par le commissaire Fanga. Celui-ci avait l'ordre de récupérer des documents compromettants et de les détruire avec leur détenteur. Cependant, bien avant son arrestation, le journaliste se débarrassa du dossier et le jeta dans les ordures. Il opta ensuite aux agents qu'il confiait le dossier du Boukidistan à dame Nature. Arrivé puis exécuté, Guillaume retourna à la Source. Par leur pitié et leur solidarité, trois religieux de Fantanbougou obtinrent après gain de cause dans leur lutte acharnée contre l'oppression. Admettant ainsi avec Guillaume que la Nature est sage, comment rendrait-elle sa justice ? Quel sort réserverait-elle au traître de Fanga, le nouveau gouverneur ?

Né le 8 septembre 1994 à Bobo Dioulasso au Burkina Faso, Adrien Sy Gérald Fhadouba Traoré se voit attribuer une bourse d'études supérieures de l'Etat burkinabè en Algérie, après l'obtention d'un baccalauréat série A4 (lettres et philosophie) avec la mention bien. Ainsi, depuis 2014, il mène des études en lettres et langues françaises au sein de la faculté des lettres et sciences humaines et sociales de l'université Kasli Merbah Ouargla en Algérie. En juin 2017, il sortira major de sa promotion, titulaire d'une licence en lettres et langue française. Sy Gérald Adrien Fhadouba Traoré mène actuellement au sein du département des lettres, des études de second cycle (master) en sciences du langage. Spécialisant des lettres et de l'écriture, La Révolte du silence est son premier ouvrage.

Edilivre
9 782414 166657
ISBN 9782414166657
Prix 22,90 €

Adrien Sy Gérald Fhadouba Traoré

La Révolte du silence



Une histoire pleine de rebondissement et de péripéties accaparantes ! L'œuvre est actuellement disponible sur le site Edilivre.com où vous pourrez faire vos commandes en version numérique et papier.



Sy Adrien Gérald Fhadouba TRAORE, auteur

Emmanuel DIABOUGA, Directeur de Saphir Conseils et membre du MROD/BF au Burkina vient de publier un livre intitulé « Comprendre les évaluations environnementales et leur procédure de réalisation au Burkina Faso »

Le livre présente les types d'évaluations environnementales, leur fondement juridique et leurs domaines d'application au Burkina Faso. Il présente également les procédures de réalisation et de validation des évaluations environnementales, des plans types des rapports d'études environnementales et des liens d'exemples de rapports d'études environnementales.

Le livre présente aussi des astuces efficaces pour les consultants en évaluations environnementales et quelques instituts d'enseignement supérieur en environnement au Burkina Faso.



Emmanuel DIABOUGA, auteur

Procédure obtenir le livre : il faut appeler le (00226)70483506 ou écrire à diagbouga69@gmail.com. Prix du livre : 6000 FCFA.

Pégedwindé Inès Marie Gwladys YAOGO, étudiante burkinabè en France, membre du MROD/BF, et fondatrice de Mamoddafrik, nous parle de son initiative

« Mamoddafrik est une marque d'accessoires en tissu africain, mais aussi un magazine qui s'engage dans la promotion de la richesse culturelle de l'Afrique à travers sa page facebook.



Logo Mamoddafrik

Déjà à la base très autonome, je vendais un peu de tout : bijoux, chaussures et biscuits en ligne à travers les réseaux sociaux tels que WhatsApp et Facebook. En Mars 2017, j'ai eu la chance de participer au forum national de leadership féminin organisé par la plateforme nationale des jeunes pour les objectifs du Développement Durable (PNJ-ODD/BF) sous le patronage de Madame Sika Kaboré ,épouse du Président du Faso. Pendant ce forum j'ai eu la grande chance de rencontrer et de discuter avec des femmes qui sont de véritables modèles de réussite tels que Madame Delphine MAIDOU TRAORE et Madame Bintou DIALLO de l'ONG African Monitor, j'ai été inspiré et j'ai eu le sentiment profond d'avoir jamais assez oser , d'avoir jamais donner de l'action à ma vision ,à mes idées.



Inès P.G.M YAOGO, Fondatrice de Mamoddafrik

Aussi j'ai toujours été très créative, je me suis toujours dit que le potentiel des tissus africain n'était pas connu de tous et valorisée, persuadée que nous nous devons de consommer locale, s'habiller africain, c'est

ainsi que quelques mois après j'ai commencé à confectionner des nœuds papillons en pagne que j'ai petit à petit commercialisé. La clientèle s'est agrandie et j'ai confectionné en plus des nœuds, des colliers des ensembles jupes et colliers, des bracelets et des boucles d'oreille en tissu africain. J'ai débuté vraiment difficilement parce pas trop encouragé au tout début par mes proches et aussi sans fonds, juste avec mon argent de poche. Ingénieur de travaux, j'ai pensé économie et environnement c'est à dire que je récupérais les morceaux de pagne dans les ateliers de couture. Ce qui me dépannait économiquement et contribuait à protéger l'environnement contre les agressions dut au mauvais stockage et élimination des déchets produits par les ateliers de couture de la ville de Ouagadougou.



Article Mamoddafrik

Mamoddafrik dans les années à venir veut se définir comme une plateforme d'échange sur le leadership et l'entrepreneuriat féminin à travers des formations, des networking.....et pourquoi pas une collaboration avec les différentes associations de femmes qui travaillent dans l'artisanat. Mon objectif avec Mamoddafrik sera donc de créer de l'emploi

dans les années à venir mais surtout de donner une valeur ajoutée à la place de la culture africaine.

Le conseil que je peux donner à toutes les jeunes filles qui veulent entreprendre est de toujours oser et ne jamais hésiter à se lancer lorsqu'on a des idées et une vision ; Entreprendre ne veut pas forcément dire réussir son projet mais c'est une nouvelle expérience qui forge et forme. Surtout toujours croire en son projet car au départ, vous ne pourrez compter sur le soutien de personne; il faudra rester forte et croire en son projet.

Moi je souviens à mes débuts on me disait « toi toujours avec tes morceaux de pagne » mais je répondais toujours « **oui mes morceaux de pagne qui me passionnent et avec lesquels je ferais des sous** »



Article Mamoddafrik

Mamoddafrik existe, il y a moins d'une année et j'ai beaucoup de défi à relever, le chemin est long et semé d'embûches, parce que sur le marché il existe déjà de jeunes entrepreneures à succès au Burkina Faso et en Afrique. Accepter les critiques et ne jamais avoir peur de l'échec voilà des éléments importants ».



Activités MROD

Activités Passées

1. CONFERENCE MROD AU LYCEE MUNICIPAL DE OUAHIGOUYA

La jeunesse peut et doit contribuer au développement du Burkina Faso, telle est la conviction du MROD/BF, laquelle conviction est aussi partagée par les élèves du Lycée Municipal de Ouahigouya. Ces derniers, à travers le Bureau des élèves, ont invité P. Martin SAWADOGO, Coordonnateur du MROD/BF Section Burkina, à animer une conférence au sein dudit lycée dans le cadre de leurs journées culturelles célébrées le samedi 24 février 2018. Articulée autour du thème « *Le rôle des élèves dans le processus de développement durable du Burkina Faso* », cette conférence a rassemblé plus de 70 élèves et s'est étendue de 8h à 10h. Selon une approche interactive, le conférencier a articulé sa communication autour de trois points. D'abord, il a rappelé que le développement durable devrait être perçu comme un processus endogène et a souligné, pour reprendre le mot du Pr Joseph KI-ZERBO, que « l'éducation a une position stratégique dans la grande bataille pour le progrès ». Ensuite, il a estimé que les élèves peuvent contribuer au développement durable du Burkina en faisant deux choses : cultiver des valeurs morales et cultiver l'excellence dans les études. Enfin, il a répondu aux nombreuses questions des élèves. Les responsables du Lycée Municipal de Ouahigouya et les élèves n'ont pas manqué d'exprimer leur satisfaction et leur désir de bénéficier d'autres conférences et formations du MROD/BF.



Martin P. SAWADOGO, coordonnateur du MROD Burkina au Lycée Municipal de Ouahigouya

2. Panel de réflexion à Ouagadougou sur la contribution des femmes au développement du Burkina

Amener les jeunes à s'approprier des questions de développement, telle est l'une des missions du MROD/BF. C'est dans ce cadre que le MROD Burkina a organisé le jeudi 08 mars 2018 à l'Université Libre du Burkina un panel en vue de célébrer à la fois la journée internationale des droits de la femme et le deuxième anniversaire de l'existence du MROD/BF. Articulé autour du thème « Leadership et développement du Burkina : Quelle contribution de la femme ? », le panel a rassemblé plus d'une quarantaine de jeunes et a été animé par quatre femmes leaders Burkinabè. Après une minute de silence en l'honneur des forces de défense et de sécurité tombées pour la patrie, l'hymne national a été entonné, puis P. Martin SAWADOGO, Coordonnateur du MROD Burkina, a livré son mot de bienvenue avant de faire place aux panélistes. D'abord, Mme Irène TASSEMBEDO, célèbre chorégraphe et promotrice du Festival International de Danse de Ouagadougou (FIDO), a partagé ses réflexions sur l'importance de la culture dans le développement d'un pays. Elle a invité les jeunes filles notamment à nourrir des rêves pour elles-mêmes et pour leur pays et à se battre honnêtement afin de les réaliser. Ensuite, Mme Alima NATAMA, styliste-modéliste, directrice de Lim's Prestations, a encouragé les jeunes filles à s'intéresser à l'entrepreneuriat féminin dans le secteur de la mode car convaincue que c'est un secteur porteur. Par ailleurs, Coach Amina SINKA, fondatrice du groupe Amina Business Center, a donc partagé des clés pour développer son leadership féminin, gage de prospérité de l'entreprise. Dans la même veine, Mme Emelie KYEDREBEOGO, directrice de l'entreprise Palobde, a finalement rappelé l'importance pour les jeunes de cultiver le sens de la responsabilité et de la persévérance dans la conduite de leur projet de vie. Le public en majorité féminin n'a pas été avare en questions. Le panel a pris fin vers 12h 30 avec le mot de clôture du Coordonnateur. Rendez-vous prochainement pour d'autres activités du MROD Burkina.





Photos de la commémoration du 2^e anniversaire du MROD/BF à Ouagadougou

3. Afterwork à Paris

Le MROD/BF Section France a organisé un afterwork le jeudi 22 Février 2018 de 19H à 22H dans un restaurant africain à Paris. A travers cet afterwork, le mouvement a permis à de jeunes burkinabè de réseauter autour de succulents plats africains. Au sein du MROD/BF, nous sommes convaincus que le développement viendra essentiellement des jeunes ; C'est pourquoi nous ne cessons de multiplier les cadres de rencontre et d'échanges entre jeunes ; C'est là que naissent des idées puis des projets à même de booster le développement socio-économique de notre pays.



Participants à l'afterwork organisé à Paris

4. Commémoration du 2^e anniversaire du MROD/BF à Paris

Le 2^e anniversaire du MROD/BF a été commémoré par la section France du mouvement le samedi 17 Mars dernier de 14H à 17H. Cette célébration a vu la participation d'une vingtaine de jeunes africains et du conseiller culturel de l'ambassade venu représenter Son Excellence Monsieur l'ambassadeur du Burkina Faso en France.

Le président Alfred Bewindin SAWADOGO a d'abord chaleureusement souhaité la bienvenue aux participants en prononçant son discours d'ouverture. C'était aussi l'occasion pour lui de rappeler les actions menées par le MROD et les acquis engrangés par le mouvement au cours des deux dernières années. Le président du MROD/BF section France a également remercié et félicité tous ceux qui d'une quelconque manière ont contribué à l'expansion du mouvement durant ces deux années d'existence.

Ensuite, les formations en Leadership et en techniques de prise de parole en public ont été successivement animées par Alfred Bewindin SAWADOGO et Yasminatou Wendyam OUEDRAOGO. Pendant environ une heure trente minutes, au cours d'échanges très interactifs, les participants se sont vus livrés les secrets du leadership et des techniques de prises de parole en public.

A l'issue des formations, la projection-débat prit place. La vidéo projetée est un extrait d'une intervention du Docteur Ra Sablaga Seydou OUEDRAOGO, économiste-chercheur, directeur de l'Institut Free Afrik, une intervention intitulée « Sankara Partout, Sankara nulle part » qui peut être facilement retrouvée sur Youtube. Après avoir salué le patriotisme, l'intégrité, la vision et

l'engagement de Sankara, les différents participants à la projection-débat ont pu s'exprimer sur comment nous pouvons préserver l'héritage que ce grand leader nous a laissé et pérenniser son idéologie dans nos actes quotidiens.

La célébration du deuxième anniversaire s'est terminée par une petite séance de networking au cours duquel chacun a pu enrichir son carnet d'adresse. Ce genre d'occasion permet toujours d'élargir son réseau. Si vous souhaitez acquérir les armes qui vous permettront de remporter toutes les batailles de la vie, si vous souhaitez assister à des événements d'empowerment, si vous souhaitez apporter votre pierre à l'édifice de la nation alors rejoignez le MROD sans plus tarder. En attendant restez à l'écoute pour nos prochaines activités.



Photo de famille après la commémoration du 2^e anniversaire du MROD/BF à Paris

Activités à venir

Journée de réflexion sur les défis de l'énergie et de l'accès à l'eau potable au Burkina (Ouagadougou)

Le MROD/BF organise à **Ouagadougou**, durant le mois d'**Avril** une journée de réflexion sur les défis de l'énergie et de l'accès à l'eau potable au Burkina. Pour toutes informations, contacter le bureau de coordination nationale du MROD Burkina au **(+226)72802971/79728788**. Les informations seront aussi précisées dans les prochains jours sur notre page www.facebook.com/mrodbf

Formation à Lille (France)

Le MROD/BF section France sera à Lille pour une formation sur le **Leadership et la prise de parole en public** et ce durant le mois d'Avril. Merci de visiter notre page www.facebook.com/mrodbf pour en savoir plus.

Formation à Béthune(France)

Le MROD/BF section France sera à Béthune pour une formation sur le **Leadership et la prise de parole en public** et ce durant le mois d'Avril. Merci de visiter notre page www.facebook.com/mrodbf pour en savoir plus.

Formation à Strasbourg (France)

Le MROD/BF section France vous donne rendez-vous à Strasbourg pour une formation sur le **Leadership et la prise de parole en public** et ce durant le mois d'Avril. Merci de visiter notre page www.facebook.com/mrodbf pour en savoir plus.

Conférence Internationale sur le développement de l'Afrique(France)

Désireuse de contribuer au débat qui a cours sur le développement de l'Afrique, le MROD/BF section France, de concert avec d'autres associations, mouvements et Think tank africains présents en France lance une grande réflexion sur « Repenser les relations Nord-Sud pour une Afrique prospère : commerce, investissement et aide au développement ». Ces réflexions seront couronnées par l'organisation de la Conférence Internationale sur le Développement de l'Afrique (CONFIDA) en Juin 2018 qui réunira des leaders et des universitaires pour discuter du thème. Le rapport des travaux sera transmis aux décideurs aussi bien africains qu'occidentaux. Nous vous serons gré de participer massivement à ces réflexions. Dans les semaines à venir vous seront communiquées plus d'informations sur notre page www.facebook.com/mrodbf

Toute l'équipe de rédaction vous remercie pour votre attention.

A très bientôt pour le prochain numéro

***MROD/BF, pour une jeunesse responsable, citoyenne et actrice du
développement !***

Rejoignez-nous et avançons ensemble

mrod.international@gmail.com

[\(+226\)72802971/79728788](tel:+22672802971)